



# les bahuts du rhumel

N° 51  
MAI 2009

LES ANCIENS DES LYCEES DE CONSTANTINE

## Notre très chère Janine

Janine Sadeler est décédée samedi 17 janvier 2009. Ses obsèques ont eu lieu à Olioules et elle repose désormais près de son époux décédé le 7 août 2007. Ils étaient, elle, vice-présidente d'honneur, lui président d'honneur émérite de l'Alyc. Nous avons dit à leur famille combien nous prenions part à leur deuil puisqu'il est aussi le nôtre. Beaucoup d'entre nous le savent, qui l'ont senti et exprimé, mais il est possible que ces deux noms n'évoquent rien pour nos récents adhérents, aussi avons-nous le devoir de rappeler ce que le sage René Braun - maintenant l'un de nos plus anciens - a nommé "le miracle d'Eguilles" et relisons, dans le numéro 33 des "Bahuts" de mai 2003, comment Michel Sadeler relate la genèse de la fondation de l'Alyc.

"Dijon 1981. Je venais d'atteindre l'âge de la retraite. C'est alors que me prit aux tripes une irrésistible envie de renouer le contact avec mes anciens camarades de classe perdus de vue et mes anciens professeurs. Travail de fourni, oui! mais comment mieux occuper sa toute neuve retraite? J'étais à peine riche de la photographie d'une classe de 3ème A A' autour de M. Vuillermet et de quelques adresses. Alors, au travail - avec la collaboration efficace de Janine, bien sûr! - de la plume, du téléphone, du timbre-poste, et bientôt, ma boîte aux lettres fut pleine."

"Dès lors, put s'organiser une mini-réunion, le 15 octobre 1983, chez un ancien condisciple, Tino Staletti, propriétaire de l'Hôtel du Belvédère à Eguilles, non loin d'Aix-en-Provence: c'est là que tout s'est vraiment mis à démarrer, mais je n'en dis pas plus, laissant à René Braun, le soin d'exprimer notre joie."

Et voici que René, le réservé, se libère: "Merveilleuse journée... bonheur intense! Retrouver Michel Sadeler trente ans après... et plaisir de faire la connaissance de son épouse Janine, dès lors amie très chère, aussi chère qu'une amie d'enfance."

"L'arrivée de M. Hartz mit le comble à notre joie... jubilation de ce retour en arrière... convivialité fraternelle qui se prolongea tout l'après-midi. Sur la route du retour, nous avions le sentiment que ces rencontres nous avaient profondément enrichis, et que commençait, dans notre vie, quelque chose de nouveau qui la marquerait."

Et Michel de conclure: "Inoubliable souvenir que cette journée qui m'avait permis d'atteindre le but fixé, j'en suis infiniment heureux!" Comment Janine n'aurait-elle pas été fière d'avoir participé à ce bonheur?

Cette journée d'octobre 1983 eut une suite tellement évidente que s'imposa la nécessité de créer une association. Assez naturellement, ces réunions des anciens du lycée d'Aumale animées par Michel et d'anciennes du lycée Laveran avec Janine, virent naître l'Alyc dont, durant treize ans, Michel fut le président, tâche qu'il remplit, peut-on dire, jusqu'à épuisement. Aussi, à l'assemblée générale de Saint-Aygulf, en 1996, proposa-t-il que je lui succède. Et Janine - jusque-là modestement restée dans l'ombre - fut acclamée vice-présidente. A ce poste, elle continua à prendre une part active à la vie de notre association. Mais, après le décès de Michel, se sentant décliner, elle souhaita se retirer; aussi, l'assemblée générale du 4 octobre 2008 l'éleva-t-elle à la vice-présidence d'honneur.

Amis Alycéens, unissons dans un fraternel et pieux souvenir, Janine et Michel Sadeler, bien-aimés fondateurs de notre Alyc!

Jean MALPEL.

## Lointains moments

La parution de l'annuaire 2008 (bravo à l'équipe qui a réalisé ce travail ardu!) m'a remis en mémoire une vaste bouffée de grands moments d'une période de ma lointaine existence au lycée d'Aumale: septième, sixième, cinquième, seconde, première... les autres classes ayant été vécues aux lycées Gauthier et Bugeaud d'Alger.

Des souvenirs agréables en général, mais d'autres parfois plutôt tristes.

Parmi les premiers, je citerai la découverte, alors que j'étais en seconde, en 1950, de la littérature française enseignée par un jeune professeur dont, malencontreusement, je n'arrive plus à me remémorer le nom. Grâce à son enseignement j'ai ressenti, pour la première fois, la force des mots, des phrases, des textes, au point que j'ai fini par devenir professeur de français.

Parmi les souvenirs affligeants, je citerai celui de M. Billard (si j'ai bonne mémoire) qui fut mon premier professeur de latin. Lors de notre entrée en sixième, cet enseignant - que j'allais voir désormais, de jour en jour, vêtu de noir - pénétra dans la salle sans le moindre sourire; et il fit, jusqu'à la fin de l'interminable année scolaire, chaque cours avec une froideur glaciale (1).

Entre les deux extrêmes précités - ce qui fut agréable et ce qui se révéla plutôt triste - j'ose faire figurer force chahuts homériques, soit en certaine classe d'histoire (ne déflorons pas, ici, le sujet, par anticipation!), soit surtout au dortoir, et là, pour recréer l'ambiance de ce nocturne théâtre de notre quotidien lycéen, j'aimerais bien que quelques-uns de mes anciens condisciples - sinon tous mais ne serait-ce pas demander trop? - viennent joindre aux miennes leurs évocations joyeuses du passé, afin que nous puissions en noircir, avec surabondance de détails, une - et même - plusieurs colonnes des "Bahuts du Rhumel".

Yvon MALARET.

1 - Aujourd'hui, il est vrai, je dois avouer que je plains souvent ces hommes qui - pour vivre ou par vocation - avaient choisi l'Education Nationale.

## Ce qui reste quand on a

Des cinq années que j'ai passées au lycée d'Aumale, il ne me reste que très peu de souvenirs précis, je l'avoue, sur ce que fut ma scolarité. J'y suis donc entré en sixième, à dix ans juste passés, pour en sortir à quinze et quitter alors l'Algérie, mes parents ayant anticipé l'exode de 1962 en programmant une réinsertion tout en douceur dans la métropole.

Dès lors, plongé dans un environnement métropolitain, j'ai, petit à petit, occulté toutes les heures que j'avais vécues à Aumale, ainsi que le patronyme de mes condisciples constantinois, comme celui de beaucoup de mes professeurs. Il faut dire qu'ayant été un élève moyen, je n'ai pas réalisé d'exploits qui m'eussent fait remarquer en bien comme en mal.

Souhaitant devenir un des leurs, ce sont les professeurs de culture physique dont je me souviens certainement le mieux: MM. Nakache, Chapuis et Gras que l'on peut voir - sur une photographie qu'on trouvera en pages centrales, avec des élèves que beaucoup de mes camarades Alycéens sont arrivés à reconnaître avec plus d'exactitude que moi.

suite en pages centrales



J'entend encore vibrer, dans l'arobase qui me sert d'oreille, l'écho - à la cantonnade - d'une voix affirmant avec une petite pointe de tendresse et force conviction: "Jean Malpel est un président bonhomme, affectueux, attentif à tous et riche de petites touches d'humour; il aime ses Alycéens et tout son monde le lui rend bien".

Alors, était-ce vraiment - si l'on calcule bien - l'antépénultième "one président show", que celui de Jean, dimanche 29 mars, devant un auditoire attentif d'une soixantaine d'Alycéens réunis au Novotel parisien de la Porte d'Orléans?

Là, question - pertinente, pense-t-il - du chroniqueur: "Combien se serait comptée la soixantaine d'Alycéens si chacun de ceux qui étaient venus "en garçon" s'était présenté flanqué de sa "chacune"? Soixante dix? Soixante quinze? Quatre vingt?... N'ayons pas la cruauté de pousser un peu plus loin le bouchon en suggérant le renfort d'un ou plusieurs membres de chaque progéniture..."

suite page 7



## Cinq, en avant-première



L'avant première que se sont offert, le mardi 17 février Régis Widermann, Claudé Monteilhet, Christian Widermann, Jean-Pierre Peyrat et Louis Burgay (de gauche à droite sur la photographie ci-contre) réunis tous les cinq autour d'une bonne table, "Chez Clément", à Paris, fut une magnifique réussite: quatre heures ponctuées de joyeuses petites anecdotes liées à de très nombreux souvenirs communs.

On sait, maintenant, qui a ôté ses lunettes à la statue du Dr. Laveran, devant l'hôpital...

On sait aussi qui envoyait, par un soupirail, des cailloux sur l'échiquier de M. Senckensien quand il jouait dans la cave de son immeuble... qui arriva au lycée, le jour de la rentrée, en vêtements tyroliens... qu'existerent plusieurs groupes amateurs de théâtre dont l'un des animateurs fut, plus tard, metteur en scène à Paris. Des détours furent faits par le Mexique et Acapulco, l'Angleterre et Cambridge, la Chine et Shangai, l'Equateur et Quito. Petit repas qui prouve que des liens peuvent se renouer entre individus s'étant croisés dans les mêmes classes sans s'être vraiment connus à l'époque.

En perspective, de nouvelles rencontres, avec d'autres camarades à contacter (Forlot, Breton...), de nouveaux palmarès à trouver outre ceux de 1950, 52 à 57, 59 et 60 déjà possédés... Qui dira ou fera mieux?

De haut en bas et de gauche à droite ● Panorama sur une cinquantaine d'oreilles écoutant adresse du président ● S. Harel, L. Lirola, H. Herter dissimulant un convive, P. Xavier, M. Challande et J. Muzy ● Faisant suite aux mots d'accueil de Jean Malpel - et sur fond de touillage-sangria, Michel Challande au micro, pour rappeler le rendez-vous de mai à Aix-en-Provence et l'assemblée générale du 3 octobre à Toulon ● J. et A. Durand, E. Bassinot, Y. et G. Mourier ● Ultime papotage avant le moment de passer à table ● G. Pradelle et M. Fonlupt - les deux doyens - se sont retrouvés pour converser du lointain passé tout en savourant le menu ● P. Xavier, J. Douvreur, H. Govine.



Jean-Pierre PEYRAT

# nelles Novotalyciades 2009

Donc, pour cette soixantaine de présents, constatons que le passage matinal à l'heure dite "d'été" n'a pas ralenti les ardeurs printanières, et que nul n'a raté - en ouverture - le salut présidentiel au doyen "nonagénaire plus trois" de l'assemblée, le fidèle Max Fonlupt - venu de sa bonne ville de Strasbourg - qui, en moins de cent cinquante jours, procure, une nouvelle fois, à ses cadets - dont son fils Jean - la joie de vivre ensemble quelques heures joyeusement fraternelles.

Selon une tradition désormais bien établie, Jean Malpel présente ensuite les "visages nouveaux":

- Le professeur Pierre Riché, d'abord, docteur es lettres, qui, d'octobre 1948 à juin 1949, alors agrégé de fraîche date, enseigna l'histoire à quelques dizaines de lycéens d'Aumale - lycéens parmi lesquels figurait, avec quelques autres, un certain Guy Labat qu'il eut la déception de ne pouvoir rencontrer ce jour-là.

- Le professeur émérite agrégé de mathématiques Jean Fonlupt, fils de Max, frère de Vital et, comme eux, Alycéen.

- Jean-Pierre Mourier, ensuite - Aumale 1950-54 - et son épouse, "montés" de Poitiers le matin même et qui y retourneraient dans la soirée - belle performance!

- les frères Christian et Régis Widemann enfin, coup double et double fleuron du "recrutement Jean-Pierre Peyrat" qui - internaute de haut niveau - sa "toile" largement déployée aux quatre vents et à tous les alisées du web, parcourt interminablement les multiples horizons de la... pla.net, à la quête d'anciennes lycéennes et anciens lycéens constantinois "alycables".

Suit, un mot amical à l'intention des couples Febvre-Rosenthal et Alessandra-Caléja qui, ainsi que Josette Fabrycy-Bonnici, lui ont adressé leur petit mot de regret; un autre pour souligner la constante présence du couple Teuma-Chauve ayant quitté son Saint-Raphaël résidentiel pour rejoindre Andrée Ghazarian en Ile-de-France; un autre encore pour se féliciter qu'Elisabeth Chanson qu'on ne voyait guère lorsqu'elle habitait Paris, se trouve bien présente, en ce jour, dans l'assistance francilienne... alors qu'elle réside à Aix-en-Provence.

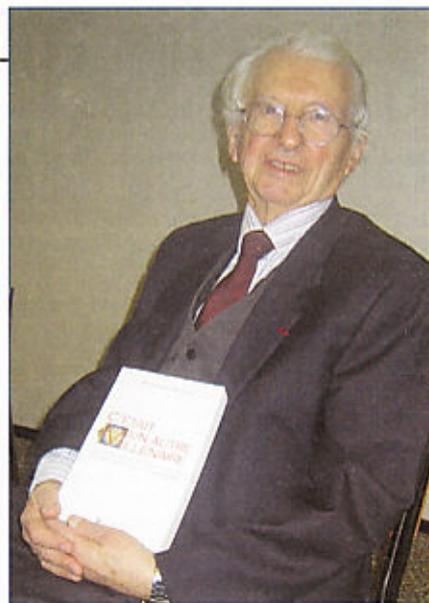
Qui n'a pas (encore) été cité?

Les fidèles, bien sûr - inutile, pour eux, de lever le doigt, nous allons les retrouver, une fois "pupillés" les canapés amuse-gueule et siroté les sangria, punch ou jus de fruits de l'apéritif, renforcés plus ou moins clandestinement par une bouteille d'anisette Gras, bouteille peut-être pas assez mise en évidence mais ayant obtenu un franc succès parmi les privilégiés qui purent faire leurs délices du contenu de sa panse.

Il est désormais temps de passer aux tables. Elles sont sept, ces tables - comme les Merveilles du Monde avant que l'UNESCO vienne brouiller la donne - vêtues de nappées immaculées, et qui ne rappellent en rien, aux anciennes et anciens internes de nos bons vieux bahuts constantinois, la rigueur spartiate des réfectoires du temps passé.

Des tables qui, bien souvent, se reconstituent, d'année en année, grâce au procédé de réservation bien connu de la chaise dont le dossier a été précautionneusement rabattu vers l'assiette conviviale.

● suite au verso, en dernière page.



## Un livre

Il y a soixante ans, Pierre Riché, son agrégation en poche, entame, au lycée de Constantine, une carrière professorale qu'il terminera en 1989.

Pendant cette période active, il a rédigé quelque vingt-cinq ouvrages se situant, pour la plupart, entre les Mérovingiens à la fin du Moyen Age.

Son dernier, intitulé "C'était un autre millénaire" - dans ses mains, ci-dessus - relate, bien plus proches de nous, ses souvenirs scolaires, depuis les bancs de l'école communale jusqu'à la fin de sa carrière universitaire. Il l'a présenté lors du repas au Novotel, di-manche 29 mars, et nous sommes déjà quelques-uns à l'avoir lu.

Sur les 345 pages que contient le livre, le séjour du jeune professeur et de ses collègues Noizet et Gérard sur notre antique Rocher, n'en compte modestement que huit (nous y reviendrons plus en détail dans un prochain numéro), mais le reste ne manque pas d'être passionnant, et principalement tout l'historique de la faculté de Nanterre - où Pierre Riché dirigea la Maison de l'Inde - notamment pendant les événements du printemps 1968.

● "C'était un autre millénaire" - Editions Tallandier. 29 euros.

Pierre Riché  
il y a 60 ans.



# Alyciades 2009

Sans hâte, et tandis que commencent d'aller les mandibules, nous allons nous promener de table en table - vous lecteurs et moi chroniqueur - ni vus ni connus.

Assis aux côtés de Jean Malpel qui trône comme roi Arthur en table ronde, entouré de Serge Harel, Eliane Lirola-Rosello, Henriette Herter-Meyer, Jeannine Tamburini, Suzanne Le Noane-Musset, Maurice Meignien, et Eliane Antonini-Sabatier, commençons par savourer la noix de Saint-Jacques sauvage marinée à l'estragon, et voilà que s'ensoleille notre palais...

Avec le quadrille des couples Musy-Fischer, Lachaussée-Senckesen, Bassinot-Mas et Douvreur-Logie, laissons fondre dans notre bouche les légumes bâtonnés façon tempura.

En compagnie des couples Gouvine-Crépin et Bournizeau-Fabre qu'ont rejoint Lila Surjus et Pierre Xavier, apprécions l'onctuosité du carré d'agneau à la provençale, de pommes de terre au romarin et de tomates rôties.

Entrons dans la ronde Jean Foata, Dolly Martin-Ayoun, Janine Vallée-Fabiano, Stéphane Le Jeune-Alaize, Jean Fonlupt, couples Durand-Canavaggio et Fleck-Alaize, pour laisser sur-langue-fondre la pâte de quelques fromages hexagonaux.

Rejoignons Simone Berleux-Magnani, Josette Poggi-Aymard, Francine Gesta-Renaux, les couples Paolillo et Teuma assortis d'Andrée Ghazarian-Chauve pour subtiliser au passage quelques feuilles de croquante salade verte.

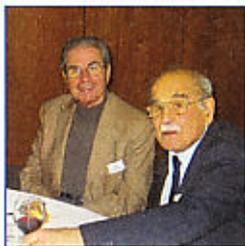
Glissons-nous aux côtés du doyen Max et de sa voisine Gisèle Pradelle - doyenne, elle, des anciennes lycéennes - du professeur Riché, de Georges Pradelle, des couples Challande et Boutet-Genevrey, mini d'Elisabeth Testanière-Chanson enfin, pour lécher avec délices, le cœur moelleusement chocolaté d'une mixte de verrines accompagnée de crème brûlée, et de conclure en faisant leur sort à un tiramisu et à un savoureux "emiette" - *crumble, in english* - aux fruits rouges.

Il ne reste plus qu'à aller prendre le café en compagnie du couple Mourier qu'entourent Jean-Pierre Peyrat, Mohamed Cherif Ali Khodja, Christian et Régis Widemann, Claude Monteilhet, Louis Burgay, Jean-Jacques Montuori et Jean-Pierre Ghinamo. Et là, dans cette assemblée d'encore jeunes alyciens, la bonne oreille qui me reste croit avoir ouï l'évocation d'un projet de réitérer les agapes de ce jour par un repas parisien bis à partager en mai ou juin...

Belle initiative qui pourrait inspirer quelques camarades entreprenants, résidant en des chefs-lieux assez éloignés de Paris, et leur permettrait d'organiser des retrouvailles alyciennes au cœur de la France profonde.

On peut toujours rêver, non?

\*\*\*



De haut en bas et de gauche à droite ● H. Herter Antonini ● G. Douvreur et G. Bassinot ● Entre Y. et M. Boutot, E. Testanière ● L. Surjus ● J. et J. Lachaussée ● J. Gouvine entre J. et G. Bournizeau ● J.D. Foata, S. Le jeune, J. Vallée, R. Fleck ● J. Tamburini ● J. Paolillo, L. Teuma ● M. Ali Khodja, R. et G. Widemann, J.J. Montuori ● S. Le Noane, M. Meignien ● D. Martin, J. Fonlupt ● J.P. et G. Mourier ● L. Burgay, J.P. Ghinamo, C. Monteilhet, J.P. Peyrat ● A. Ghazarian, H. Paolillo, M. Teuma ● J. Poggi, S. Berleux et E. Gesta ● G. Pradelle entre M. et F. Challande ● Ci-contre, Renée Fleck à qui nous devons - conjointement avec René - les images de ces fraternelles alyciades 2009.

# Jamais facile d'être la fille d'un professeur!

Il n'a jamais n'a été facile d'être fille ou fils d'un professeur! Ma soeur Janine et mon frère Pierre vous confieront peut-être ce qu'ils en pensent. Pour moi, voici deux anecdotes relatives à cet état pas toujours enviable.

Une après-midi de 1941, au moment de se ranger par deux pour entrer en classe de chimie, ma condisciple Jacqueline Fontaine, nouvelle venue au lycée, révisait une ultime fois sa leçon.

Par gaminerie, j'ai envoyé une grosse chiquenaude sur son cahier, en lui disant: "Ce n'est plus le moment d'étudier sa leçon."

Le cahier a frappé son nez, et j'ai reçu, par "retour du courrier", une giflette cinglante qui me laissa muette...

La cloche ayant alors sonné, tandis que nous montions en classe, une camarade me dit: "Pourquoi ne lui as-tu pas rendu sa giflette?"

J'ai répondu: "C'est moi qui avais commencé."

A la fin du cours, nous sommes descendues au vestiaire et, là, Jacqueline s'est approchée de moi pour me demander pardon.

C'est ainsi que nous sommes devenues les meilleures amies du monde et que, par la suite, elle a pu me confier

ses angoisses à l'oral, en passant la première partie du baccalauréat.

L'examinateur qui l'avait le plus impressionnée avait été le professeur d'histoire, avec sa grosse voix.

Elle avait été tellement intimidée qu'elle osait à peine répondre à ses questions. Or, contrairement aux apparences, il n'avait pas été méchant du tout et l'avait même aidée.

J'ai alors compris que cet examinateur était mon père, mais je me suis gardée de le lui dire.

Bien sûr, elle ne savait pas qu'à 19 ans, il avait été blessé, pendant la Grande Guerre, et qu'il portait un oeil de verre.

Le jour où elle nous a rencontrés, tous les deux, dans la rue, très gênée, elle a rougi. Mais, le lendemain, au lycée, quand elle a cru devoir s'excuser, je l'ai mise à l'aise en lui avouant que j'aurais eu la même réaction qu'elle...

Quand j'y repense, j'aurais pu lui raconter cette anecdote datant de l'année précédente.

Mlle Guisacré avait prié mon père de remplacer un de ses professeurs, malade, et il avait accepté.

Son premier cours avait été pour des



élèves de philo, et, à la sortie, un petit groupe animé se mit à parler de cet intérimaire.

Une amie et moi nous sommes approchées, et ma camarade questionna: "Alors, les "philo", ce fameux professeur, comment était-il?"

Nelly C. se chargea de la réponse: "Un ogre! Il est grand, il est massif, il a une voix forte, il fait de grands gestes, il porte des lunettes noires, il nous fait peur. Un véritable ogre."

"Ah! Et comment s'appelle-t-il ce véritable ogre?"

"Monsieur Martin".

"Tiens! dit alors mon amie, justement, voici sa fille".

Pauvre Nelly! Elle ne savait plus comment s'excuser et revenir sur ce qu'elle avait affirmé avec tant de force et de conviction.

Mais je l'ai rassurée, en lui disant que, moi aussi, ce professeur m'impressionnait beaucoup.

Et, à cette époque, c'était bien vrai.

Yvonne B. MARTIN.



## Première B 1946-47

Chouette! Une fois n'est pas coutume! Vous n'allez découvrir aucun de "X" ni aucun "?" dans la présente légende, pour désigner la physionomie d'un lycéen dont le patronyme - en un peu plus de soixante ans - a fini par sombrer dans l'oubli. Les vingt-deux rhétoriciens de cette classe de première B, au cours de l'année scolaire 1946-1947 - en avril, plus précisément - sont donc, de haut en bas et de gauche à droite: Mielli, Paolantonacci, Berthollet, Ferhat, Yvan Francheschi, Alain Marbot, Ichaï, Aouizerate; puis René Blanc, Toziat de Lespin, Carbuccia, Abina, Caruggio, Rouchon, Jean Marbot, Jolimoy; puis Attali, Robert, Grimaldi, M. Bernot (professeur d'histoire et géographie, lequel ne semble pas avoir laissé d'impérissable souvenir parmi ceux qui furent ses élèves), Charles Francheschi, Kelifa et Allouche.

● En 1871, la rentrée d'octobre des collégiens constantinois se fit au nouveau "collège arabe" construit sur le rocher de Sidi M'Cid, ses locaux étant désormais occupés par des classes primaires; or, aucun pont n'existant encore pour franchir l'abîme entre la ville et le nouvel établissement, les externes se virent contraints de faire un grand tour par le pont d'El Kantara, pour remonter ensuite les pentes toujours agrestes du (futur) faubourg Lamy... une sacrée bonne trotte, ma foi!

### les bahuts du rhumel

#### ALYC

- Président Jean MALPEL  
505, rue Pipe-Souris  
77350 Le Mée sur Seine  
01 64 37 15 40
- Trésorier Michel CHALLANDE  
85, avenue du Pont-Juvénal  
34000 Montpellier  
04 67 99 34 39  
michel.challande@orange.fr
- Secrétaire Guy LABAT  
4, Mas de Mounel  
34160 St-Bauzille de Montmel  
04 67 86 13 26  
guy.labat@fre.fr

#### LES BAHUTS DU RHUMEL

- Jean BENOIT  
440, route de Vulmix (A36)  
73700 Bourg St-Maurice  
04 70 07 29 31





Ci-dessus, une sixième de l'année scolaire 1950-51, avec ses trois professeurs de culture physique. De gauche à droite et de haut en bas: Attali - Jean-Pierre Bochatay - ? - Gilles Alessandria - Jacques Caffarel - Jean-Raymond Attali - ? - Bernard - Fred Artz - ? ; puis M. Nakache, Jean-Paul Blin - ? - ? - Michel Challande - Mourad Bourboune - ? - M. Gras ; puis ? - ? - Adda - M. Chapuis - Jean-Pierre Audion - Aimé Allouche - Jean-Pierre Champroux - ? - Brahim Abdelli - ? - Chami - Gérard Aouizerat.



Ci-contre, Henri Falcone

## La culture (physique), c'est ce qui reste quand on a (presque) tout oublié

Leurs cours étaient organisés de façon originale. Plusieurs classes étaient réunies en même temps, ce qui permettait à ces enseignants de répartir les élèves en trois groupes de niveau, en fonction de leurs aptitudes physiques: forts, moyens et plus faibles, chaque professeur ayant la responsabilité d'un niveau, ce qui lui permettait d'adapter au mieux son enseignement.

À l'époque, la méthode la plus pratiquée était la "Méthode naturelle" mise au point par Hébert d'où son nom d'hébertisme: courir, sauter, lancer, nager... Comme les primitifs dans la nature, telle était la philosophie de cette méthode qui avait l'avantage de pouvoir se passer d'installations spécifiques pour être pratiquée.

Toutes les séances d'exercices préparatoires - coordination, mouvements d'ensemble, assouplissements, musculation - avaient pour but de nous préparer, pour le mieux, à accéder à cette méthode. Point de sport tel que nous le connaissons actuellement, sauf pour les équipes défendant les couleurs de notre bahut face à celles d'autres établissements scolaires.

Pour leur part, les élèves classés dans le groupe des "plus faibles" bénéficiaient de séances presque "médicales" de type gymnastique de maintien ou correctrice. Il me semble bien que M. Chapuis était plutôt spécialisé dans l'encadrement de ces groupes.

Autres professeurs dont le patronyme est demeuré fixé dans ma mémoire, MM. Recouly et Ristori en mathématiques, Mme Bouzaher en sciences naturelles, M. Mirada en dessin. En lettres, M. Camboulives et surtout M. Vega Ritter aux redoutables exigences: port d'une cravate, alors que celui du short était absolument prohibé.

Ce qui est frappant, c'est qu'il ne me reste que très peu d'images de l'intérieur du bâtiment et des salles de classe à Constantine: le lycée J.B. Dumas que j'ai fréquenté, à Alès, de 1956 à 1959, devait ressembler, je pense, comme "deux gouttes d'eau" à notre bon vieux bahut du Rhumel.

Là où je me revois très bien, c'est attendant l'ouverture de l'établissement devant le grand portail d'entrée des externes, sur le parvis en demi-cercle qui dominait le merveilleux paysage des gorges du Rhumel, avec, vers le haut, la passerelle de Sidi M'cid, et, au-delà, l'immense plaine du Hamma... quelle perspective!

Autre souvenir (mais toujours extra-muros) les sorties avec un de nos professeurs d'éducation physique et sportive. Lorsque l'horaire le permettait, nous nous rendions sur l'esplanade du monument aux Morts, après avoir traversé le pont suspendu, pour y exécuter des "exercices préparatoires": ainsi qu'on nommait - alors - tous ces mouvements que nos professeurs nous

enseignaient pour nous faire acquérir force, maintien, souplesse et agilité, une pratique a disparu depuis bien longtemps, pour être remplacée par des simulacres de sport qui n'apportent, en général pas grand-chose.

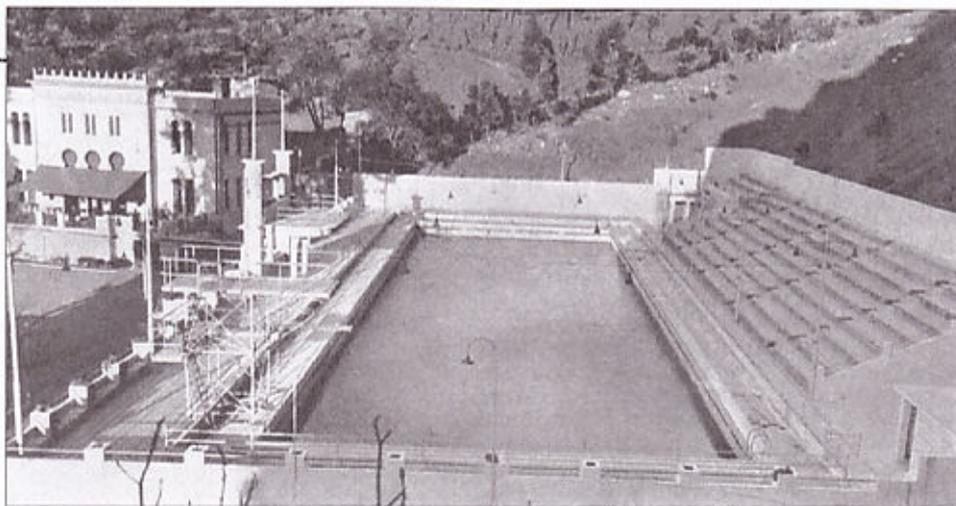
Autre "performance" physique dont je me souviens, les longs trajets effectués, avec trois ou quatre camarades, deux fois par jour - *pedibus* - depuis Bellevue-Supérieur. Certes, le trolleybus passait devant chez nous pour nous déposer place de la Brèche d'où nous gagnions la rue de France après avoir "fait Caraman", mais, le plus souvent, nous partions assez tôt pour nous régaler de marche à pied, "en touristes", et sans trop nous préoccuper de nos soucis scolaires.

Malheureusement, à partir de novembre 1954, il fallut bien se résoudre à prendre le tram régulièrement, à ne pas attendre - comme auparavant - l'ouverture du grand portail, et même à demeurer à la maison quand les rumeurs entendues par les adultes se révélaient peu rassurantes...

Henri FALCONE.

Cet article paraît comme un hommage, en souvenir de notre confrère et ami alycéen Henri Falcone, décédé fin décembre 2008, quelques jours à peine après qu'il nous l'ait expédié.

# Du riffi à la piscine pour les Ondines



Sidi-M'Cid. Fin prêtes à retrouver l'eau sans perdre une minute, les Ondines du lycée de filles de Constantine se pressent, frétilant déjà à l'idée de la piscine tiède qui les attend, somnolente sous le soleil...

Mais il faut vite déchanter: ces cris, ce tumulte, qu'est-ce donc? "Leur" piscine est profanée: une foule bruyante l'occupe. De l'eau claire, émergent des têtes hilares, ornées de cheveux plaqués par mèches sur des figures ruisselantes. Des torsos à côtes saillantes s'étalent insolentement hors de l'onde; dans la piscine envahie, plonge, nage, s'agite cette foule osseuse.

Les Ondines, indignées protestent, et le dialogue s'engage:

- Sortez! La piscine est à nous de neuf à onze heures.

- Qui l'a dit?

- Le Maire, M. Lavillat le propriétaire. D'ailleurs, voici Mlle Rouzière.

Oui, la voilà! Elle arrive, décidée, forte de son droit, le visage ferme, la voix autoritaire.

- Messieurs, dehors, je vous prie: c'est l'heure réservée aux Ondines du lycée de jeunes filles.

- Comment, réservée? Quand nous avons pris notre billet, on ne nous l'a pas dit.

- Allez dans d'autres piscines.

- Il y fait froid.

Sourire aux lèvres, les "assiégés" s'ébatent avec ostentation. Les "assiégeantes", indignées, hochent la tête et échangent, en regards scandalisés: "Quels grossiers personnages!"

Mlle Rouzière hausse la voix: "Je vais faire chercher le gardien"...

Réponse: "Allez-y!"

Une Ondine se précipite à la recherche du représentant de l'ordre, et une minute s'écoule - interminable - dans un silence absolu, chacun restant sur ses positions.

Le gardien intervient - inutilement - menaçant des foudres directoriales les premiers occupants.

Stoïques, les Ondines, raidies dans une attitude d'attente, ne bougent pas.

Gênés dans leurs évolutions par les yeux ironiques qui les suivent, par les rires qui fusent, et par ce qu'ils devinent des réflexions échangées à voix basse, un à un, les assiégés se rendent et sortent, les genoux agités d'un tremblement nerveux et la peau soulevée par la chair de poule.

Cris joyeux! On se précipite dans les cabines, et - en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire - les maillots bleus peuplent la piscine.

Que c'est bon! Que c'est bon! Des cris de joie retentissent: on est si bien sans tous ces garçons indiscrets. L'eau bouillonne aux battements du crawl, et élargit ses ondes devant les larges et souples mouvements de la brasse.

Que c'est bon! Mlle Rouzière dirige celle-ci, reprend celle-là, encourage une petite, complimente une grande. Que c'est bon! Les plus habiles plongent du haut du rocher, sortent, se lancent à nouveau, en un gracieux élan.

Que c'est bon d'être entre soi! Après une lutte, comme on jouit de sa conquête et comme la déroute de l'adversaire rend plus précieux encore le lieu qu'on lui a ravi et dont il a fui, piteux... Que c'est bon! Que c'est bon, bon!

Un éclat de rire retentit, insolent, du haut des airs... Stupéfaites, les Ondines constatent que les terrasses sont envahies: l'ennemi s'est massé là-haut.

Brusquement, l'assaut est déclenché et le bombardement commence. Fleurs et feuilles sont d'abord lancées; projectiles inoffensifs, ils ne troublent en rien les nageuses...

Mais un cri aigu jaillit! Sur l'épaule d'une Ondine, le froid contact d'un crabe: c'est le début d'une pluie variée de têtards gluants, petits bois, papiers de fromage et croûtons de pain, tous lancés avec adresse, et les cris joyeux sont remplacés par des exclamations furieuses et indignées...

Puis arrêt: leurs projectiles épuisés, les assiégeants disparaissent.

Cette fois, c'est enfin la paix. A nouveau, on nage, on plonge avec délices, tout en décochant quelques traits ironiques à l'armée ennemie disparue.

"Quand même, nous avons eu le dernier mot: ils ont bien dû céder la place et la piscine est à nous..."

Mais, subitement - dans un "plouf" retentissant, au milieu d'un jaillissement d'eau et de la fuite éperdue des Ondines - un hardi plongeur vient affirmer sa volonté de vaincre.

C'est le signal de l'envahissement: il en jaillit des cabines, des grilles, des terrasses - prodiges d'adresse acrobatique que récompense la victoire...

Le jeudi suivant, insolent, un écriteau de bois prévient, en lettres énormes noir sur blanc, que "la piscine est réservée de 9 à 11 heures".

Vigilant saint Pierre de ce paradis réservé aux élues, clefs en main, digne, le gardien - sans répondre à ceux qui le questionnent - montre la plaque vengeresse; et tous se soumettent sans révolte: puissance de l'écriture!

Jeanine LANDI-BENOS.

● Extrait du recueil "Les Ondines du lycée de Constantine, réalisé en 1938 par les jeunes nageuses de ce groupe. Voir ou revoir les numéros 1, 6 et 19 des "Bahuts du Rhumel".



## L'élève au guennour

En 1913, au lycée de garçons de Constantine, l'instituteur et les élèves de la "première année préparatoire", dont une jeune potache en veste d'uniforme réglementaire à huit boutons, et, à sa droite, un écolier en vêtement orientaux et coiffé d'un guennour inamovible même une fois entré dans la salle de classe.

# Quand le cancre rêve, rêve, rêve

Au vieux bahut,  
jadis, je fus  
cancre d'espèce crasse,  
bon à rien, paresseux, feignasse  
de l'espèce la plus coriace...  
Or, vieil homme aujourd'hui, sous les années qui passent  
... plus guépards que limaces,  
quand je découvre, dans la glace  
mon visage envahi de rides, de crevasses  
quadrillant de sillons ma complexion lavasse,  
buvant un élixir de souvenirs vivaces,  
j'aime me jouvencer en retournant en classe.  
Sous l'autorité des proviseurs Blanc, Dumas,  
Callot, Busquet, Tonjio, Légrand, Hinglais, Lachasse,  
les bons élèves, les "tableau d'honneur", les as,  
assis au premier rang, studieusement, potassent  
"norint agricoles"  
et "pater AEnéas",  
ou, scrupuleusement, ressassent,  
sans qu'aucun d'eux - onc - ne se lasse,  
"rosa, rosam, rosae, rosas";  
deux bavards, sous cape, jacassent,  
en secret, à voix ultra-basse,  
échangeant des propos cocasses  
ou des anecdotes salaces;  
un pitre, dans son coin, multiplie des grimaces;  
discret, un pétomane émet des vents fugaces...

*Si ce vers déplaît, qu'on l'efface  
et que - vite - aux suivants, l'on passe...*

Messieurs les professeurs - dont le regard embrasse  
trente à trente-quatre tignasses  
(dans les jeunes années, pas de crâne fartasse!),  
sagement écoutés, savants, diserts, loquaces,  
dispensent leur savoir: pédagogues efficaces  
... ou parfois - pourquoi pas? - un tantinet fadasses.  
Cependant qu'installé à la dernière place,  
ignorant tout de ce qui - à l'entour - se passe,  
voluptueusement béat, ayant pris place  
comme sur un tapis volant, moi, je rêve...  
et passe, par un vasistas,  
Morphée, entraînant sur ses traces,  
pour les disséminer, à tous vents, dans l'espace  
infini que Pascal entendait non loquace:  
subjonctif imparfait en "isse", en "usse", en "asse",  
stratosphère, nifé, lithosphère, trias,  
et atmosphère qui, de gaz, nous matelasse,  
Popocatepetl, Ob, Kilimandjaro, Thrace,  
oreilles d'âne ornant le front du roi Midas,  
Rio, Chandernagor, Saïgon, Caracas,  
Cinna, Phèdre, Athalie, Esther, le Cid, Horace,  
phénol, cobalt, nickel, alchimies de paillasse:  
CH<sub>4</sub>, H<sub>2</sub>O, Na Cl, potasse,  
Corneille à bout de souffle après "Agésilas",  
"der König stieren Blicks da dass,  
mit schlotternden Knies und totenblass",  
Aglaié, Euphrosine et Thalie: les Trois Grâces,  
classicisme, épopée, romantisme, Parnasse,  
Turenne, maréchal à la "frêle carcasse",  
"Le lutrin" de Boileau, les "Contes" de Boccace,  
Démétrios Premier, vainqueur à Samothrace,  
Du Guesclin, d'Artagnan, le chevalier d'Assas,  
"Youm, chemech sroun bezef, Sidi, balek el ras!"  
florissante Acadie dont les Anglais nous chassent,  
mornes rois fainéants qui - béats - se prélassent,  
en char à bancs tiré par quatre boeufs bonasses,  
"My glass is not so big, but I drink in my glass",  
Gulf Stream, Titicaca, Cette, mer des Sargasses,  
le sire de Coucy, Robespierre d'Arras,  
"Bateau ivre", "Cinna", "L'Avare", Stanislas  
Leszczynski, Marat, Thiers, Bérézina, Barras,  
cosaques enivrés de hourras et de kwas,  
d'Alembert trônant chez Julie de Lespinasse,  
Oural, Gobi, Mont-Blanc, Pô, Yang-Tse Kiang, Damas,  
Hector, Achille, Enée, Ulysse, Ménélas,  
ablatif absolu, Kant, chrestomathie, As-  
trée d'Honoré d'Urfé, dièdre, ballon d'Alsace,  
Azincourt: chevaliers à trop lourde cuirasse!  
Anagni, Nogaret, le pape Boniface,  
Gallouedec et Maurette émergeant d'un atlas,  
blond Vercingétorix que César cadénasse  
près d'Alésia, et qui se rend, de guerre lasse,

Lettres de Sévigné, Contes de la bécasse,  
Marengo où Desaix meurt en chargeant Mélas,  
Surcouf, Duguay-Trouin, Jean Bart, Suffren, de Grasse,  
réchaud de cantinière où frémit l'hypocras...  
armoires à l'écu pourpre et or sur six fasces,  
Gambetta en ballon, Bonaparte en pinasse,  
corde à nœuds, perche, agrès, cheval d'arçon... j'en passe,  
guerre microcholine autour de quelques fouaces,  
Roi Soleil arpentant sa galerie des glaces,  
Sparte, le Parthénon, Zeus olympien, Phidias,  
Lamartine: "Le Lac", Victor Hugo: "Ruy Blas",  
Phénicie, Perse, Hatti, Judée, Egypte, Hellas,  
Hercule récurant les écuries d'Augias,  
2π, Marat, Proust, système dit "de Lass",  
ziggourats, Babylone aux jardins en terrasses,  
sauriens, gallinacées, bovins, poissons, rapaces,  
Jules II, Pitt, Bismarck, adversaires tenaces,  
"Delenda Carthago!", Danton prônant l'audace,  
Latitude s'évadant d'un cul-de-fosse-basse,  
Furetière, Chaucer, Goethe, Boissy d'Anglas,  
Jeanne d'Arc hustinant scélérats et putasses,  
"ad patres", "carpe diem", "hodie mi, tibi cras",  
à Tolbiac, la victoire, à Varennes, l'impasse,  
la peste dans Tunis où Saint Louis trépassa,  
pèlerins arborant coquille et calebasse,  
Malgaches de jadis appelés Madécasses,  
"Veni, vidi, vici"... secundum scripturas,  
Sainte-Chapelle œuvrée comme une belle chasse,  
carré, cercle, triangle à la plane surface,  
cône, cube, cylindre, sphère dans l'espace,  
Byron, Gaston de Foix, Foch, Epaminondas,  
rhinocéros, bousiers à dure carapace,  
Invincible Armada que l'océan fracasse,  
aux poings d'athlètes grecs, cestes pour le pancrace,  
Charles Martel, Joubert, Ney, Bayard, chefs pugnaces,  
sagesse de Sully, ministre perspicace,  
Louis XI ayant plus d'un tour dans sa besace,  
ban, exil, proscription, ostracisme, disgrâce,  
"Vae victis" de Brennus - cinglante dédicace -  
famines défunctant les croquants par milliasses,  
foires, vogues, lendits, kermesses et ducasses,  
bonnet phrygien d'un roi face à la populace,  
à Rome, sous Néron, martyr de Képhas,  
Polyphème monocle et Janus à deux faces,  
Croisés cap sur l'Orient à bord de galéasses,  
chimiste Lavoisier, cosmologue Laplace,  
estomac, foie, poumon, rate, coeur, pancréas,  
spartiate brouet noir après bain d'Eurotas,  
cathédrales parées d'éclatantes rosaces,  
écu, livre tournois, sou, drachme, sesterce, as,  
"Ballade des pendus", "Zadig", "Micromégas",  
Gutenberg le nez sur sa première morasse,  
Henri IV et Mayenne à la panse trop grasse,  
six bourgeois de Calais, corde au cou, tête basse,  
Trajan roumaniseur des peuplades de Daces,  
"To be or not to be" & "Poor Yorick, alas!"  
amas de vermiédiens transformés en molasse,  
Damoclès à dîner sous l'épée qui menace,  
"à cause qu'elle manque à parler Vaugelas"...

*Et voilà que, là-bas, des puristes coassent:*

*- Eh! l'on dit Vaugelas sans S, pas Vaugelasse,  
comme Coca Cola et non comme filasse?*

*- Mais alors Venceslas, Pallas ou Souk-Ahras?*

*Si l'on me fait procès, je serai contumace!*

*Je dis ce que je veux, et que nul ne m'agace.*

*Voilà! le chien aboie, la caravane passe!*

... quidam masqué de fer qu'un bourreau cadénasse,  
géologiques bancs de calcaire en caillasse,  
Talleyrand-Périgord expert en volte-face,  
affaire Tollendal, affaire Jean Callas  
affaire d'un collier qui n'était pas de strass,  
fable du lièvre fat qu'une tortue surclasse,  
Molière caissier du barbier de Pézenas,  
vase - dit de Soissons - qu'un Franc de Clovis casse  
en mille et un morceaux qu'en hâte, je ramasse...  
car, soudain, de la grande cour,  
montent les échos du tambour:  
c'est Salah, battant comme un sourd,  
qui annonce la fin du cours...  
Au tableau noir, la craie, sous le chiffon, s'efface...  
et le cancre d'antan redevient vieux, hélas!